

Le miracle de la corde (1)

Un peu partout, autrefois ou ailleurs, et moyennant de nombreuses variantes, on trouve attestée la performance suivante. Devant une audience qui fait cercle autour de lui, un officiant - fakir, chaman, sorcier... ou jongleur - lance en l'air une corde, tel un lasso. Cette corde s'élève " en l'air ", très haut, toujours plus haut. Elle devrait retomber. Mais l'officiant assure qu'elle s'est ancrée mystérieusement quelque part et, pour preuve, lui-même ou son disciple montent à la corde. La corde ne lâche pas. Elle tient. Et elle soutient les paroles de l'homme en ascension.

Je me suis attaché à ce rite, et pour deux raisons. L'une est littéraire : j'ai été ébloui en relisant un poète mystique allemand, Angelus Silesius, et en recueillant son affirmation : *Die Hoffnung ist ein Seil*, l'Espérance est une corde... L'autre raison est sociologique : en étudiant pas mal de mouvements sociaux et en suivant leur trajectoire, je n'ai pas pu ne pas remarquer que ce qui les tenait debout et ce qui les faisait durer c'était une espérance. Une espérance curieuse, à la vérité. Une espérance gagée sur des " idées en l'air ", ancrée en quelque sorte dans la vacuité nébuleuse d'horizons toujours poursuivis et jamais atteints. J'en ai même trouvé une confirmation paradoxale dans Karl Marx et ce qu'il dit des grandes révolutions (2).

De quoi reconsidérer décidément le marxisme aplati dans sa thèse vulgaire et vulgarisée sur le déterminisme " en dernière instance " de " l'infrastructure " (de la réalité) sur les " superstructures " (de l'imaginaire). Gramsci a d'ailleurs procédé à une reconsidération de ce genre. Et nous pourrions, dans un paysage contrasté, retrouver comment le vieux Sigmund Freud était loin d'être indifférent à ces " idées en l'air ". " Passé, présent et futur s'échelonnent au long du fil continu du désir ", écrit-il (3).

C'est bien là le mécanisme qui s'applique aussi dans les mouvements sociaux à leur psychisme, c'est-à-dire à cette " superstructure " dont on ne saurait débiliter les forces à ce point déterminantes que, sans ces forces, les idées d'un mouvement deviennent des idées mortes d'un mouvement moribond ou défunt. Passé. Présent. Futur. Son passé revécu dans la mémoire collective. Son présent célébré dans la conscience collective. Son futur anticipé dans l'imagination collective. Le tout - mémoire, conscience, imagination également collectives - tressant cette culture dont le mouvement doit assumer la perdurance, l'intensité à l'extension, bref, la promotion.

Henri Desroche

(1) Extrait de la *Revue des études coopératives*, n°184, 1976.

(2) Dans *Le Dix-Huit Brumaire*.

(3) " La création littéraire et le rêve éveillé ", in *Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, Paris, 1933.